

du 29 septembre  
au 28 octobre 2004  
Grand Théâtre



# L'OPÉRA

# DE

# QUAT'SOUS

texte français  
**Jean-Claude Hémerý**

scénographie  
**Renaud de Fontainieu**

assistante scénographie  
**Berengère Nault**

lumières  
**Julia Grand**

costumes  
**Annika Nilsson**

assistante costumes  
**Sylvia Bello-Tréhout**

collaboration artistique  
**Jörn Cambreleng**

mequillages  
**Grégoire Ingold**

technique vocale  
**Nathalia Charbaut**

voies  
**Sophie Hervé**

**Pierre Jacob**

texte **Bertolt Brecht**

musique **Kurt Weill**

mise en scène **Christian Schiaretti**

direction musicale **Jean-Claude Malgoire**

avec **Olivier Borle, Loïc Brabant, Jörn Cambreleng, Jean-Yves Chatelais, Ariane Dubillard, Marie-Sophie Ferdane, Gilles Fisseau, Julien Muller, Charlie Nelson, Guesch Patti, Wolfgang Pissors, Loïc Puissant, Nada Strancar, Wladimir Yordanoff**  
et en alternance **Lori Besson, Lucie Boscher, Hélène Halbin, Clara Simpson, Gisèle Tortérollo, Ruth Vega Fernandez, David Mambouch, Jérôme Quintard**

**L'Ensemble Instrumental de l'Atelier Lyrique de Tourcoing**

piano direction **Francois Martin**

compositeur **Vincent Patti**

clarinette, saxophone **Nicolas Nageotte, Joris Rühl**

accordéon **Michel Lairot**

en alternance :

guitare, guitare hawaïenne et hanjo **Charles Édouard Fantin ou Gérard Rehours**

trombone **Jean-Marie Bonche ou Frédéric Lucchy**

percussions **Guillaume Blaise ou Florent Haladjian**

contrebasse **Luc Devanne ou Adeline Fabre**

production Théâtre National  
Populaire-Villourbane,  
Atelier Lyrique de Tourcoing,  
dans le cadre de Lille 2004,  
Capitale Européenne de la Culture  
et de Lille Métropole-Communauté Urbaine  
avec la participation artistique  
de l'École nationale supérieure des arts  
et techniques du théâtre  
et le soutien de la Spedidam

# L'OPÉRA DE QUAT'SOUS

texte

**Bertolt Brecht**

musique

**Kurt Weill**

mise en scène

**Christian Schiaretti**

direction musicale

**Jean-Claude Malgoire**

**Théâtre National de la Colline**

15, rue Malte-Brun 75020 Paris

location 01 44 62 52 52

[www.colline.fr](http://www.colline.fr)

**Grand Théâtre**

**du 29 septembre au 28 octobre 2004**

du mercredi au samedi 20h00

mardi 19h30

dimanche 15h00 – relâche lundi

**les mardis de la Colline**

les mardis à 19h30

**production**

Théâtre National Populaire-Villeurbanne

Atelier Lyrique de Tourcoing, dans le cadre de Lille 2004, Capitale Européenne de la Culture et de Lille Métropole-Communauté Urbaine, avec la participation artistique de L'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre, et le soutien de la Spedidam

Le spectacle a été créé au Théâtre National Populaire-Villeurbanne,  
le 18 novembre 2003

*L'Opéra de quat'sous* est paru dans le texte français de Jean-Claude Hémery à l'Arche  
Éditeur en 1959 : *Bertolt Brecht Théâtre complet*, volume VII (volume séparé, 1983.)  
La musique de Kurt Weill est éditée aux Éditions musicales, Universal, Vienne.

**Presse**

Nathalie Godard

Tél 01 44 62 52 25 – Fax 01 44 62 52 91

[presse@colline.fr](mailto:presse@colline.fr)

texte français  
**Jean-Claude Hémary**

scénographie  
**Renaud de Fontainieu**

assistante scénographie  
**Béragère Naulot**

lumières  
**Julia Grand**

costumes  
**Annika Nilsson**

assistante costumes  
**Sylvie Bello-Tréhout**

collaboration artistique  
**Jörn Cambreleng et Grégoire Ingold**

maquillages  
**Nathalie Charbaut**

technique vocale  
**Sophie Hervé**

vidéo  
**Pierre Jacob**

avec

**Olivier Borle**

Smith

**Loïc Brabant**

Matthias

**Jörn Cambreng**

Filch

**Jean-Yves Chatelais**

Brown, chef suprême de la police de Londres

**Ariane Dubillard**

Lucy, la fille de Brown

**Marie-Sophie Ferdane**

Polly Peachum, fille de Celia et Jonathan Jeremiah Peachum

**Gilles Fisseau**

Jacob

**Julien Muller**

Walter

**Charlie Nelson**

Jonathan Jeremiah Peachum

**Guesch Patti**

Jenny-des-Lupanars

**Wolfgang Pissors**

Robert et Le chanteur de complaintes

**Loïc Puissant**

Le pasteur Kimball

**Nada Strancar**

Celia Peachum, femme de Jonathan Jeremiah Peachum

**Wladimir Yordanoff**

Macheath, dit Mackie-le-Surineur

Trois putains (en alternance)  
**Lori Besson, Lucie Boscher, Hélène Halbin, Clara Simpson,**  
**Gisèle Tortéolo, Ruth Vega Fernandez**

Jimmy (en alternance)  
**David Mambouch, Jérôme Quintard**

**l'Ensemble Instrumental de l'Atelier Lyrique de Tourcoing**  
**François Martin** piano/direction  
**Vincent Petit** trompette  
**Nicolas Nageotte, Joris Rühl** clarinette, saxophone  
**Michel Lairot** accordéon

en alternance :  
**Charles Edouard Fantin** ou **Gérard Rebours** guitare, guitare hawaïenne et banjo  
**Jean-Marie Bonche** ou **Frédéric Lucchy** trombone  
**Guillaume Blaise** ou **Florent Haladjian** percussions  
**Luc Devanne** ou **Adeline Fabre** contrebasse

Les "songs" de *L'Opéra de quat'sous* seront chantés en allemand.

## L'action

Londres, aux alentours de 1900. Jonathan Jeremiah Peachum, directeur de la société « L'ami du mendiant », a ouvert une officine « où les plus déshérités des déshérités prennent une apparence capable de parler au cœur le plus racorni ». En plein cœur de Soho, dans une écurie où l'on a rassemblé des meubles volés, Macheath, dit Mackie-le-Surineur, célèbre son mariage avec Polly, la fille unique de Peachum. Parmi les invités, il y a le chef de la police, Brown, que l'on surnomme Tiger Brown. C'est un vieil ami de Macheath depuis qu'ensemble ils ont combattu dans l'armée des Indes. Lorsqu'ils apprennent ce mariage, Peachum et sa femme décident de faire arrêter Macheath afin qu'on le pendre.

Pour échapper à Peachum, Macheath prend la fuite. Pendant, son absence, Polly dirigera ses affaires. On le retrouve dans une maison de passe à Turnbridge. Une des prostituées, Jeanny-des-Lupanars, le dénonce et le fait arrêter. On l'emprisonne à Old Bailey. Polly, qui vient rendre visite à son mari, découvre sa rivale, Lucy, la fille de Brown. Macheath réussit à s'enfuir de la prison.

Peachum, furieux, annonce à Brown que si l'on n'emprisonne pas à nouveau Macheath, il troublera le cortège du Couronnement par une manifestation de masse des miséreux. Macheath est arrêté une nouvelle fois, il va être pendu. Polly et Lucy qui, entre-temps, se sont réconciliées, accourent pour l'embrasser une dernière fois.

Au moment où l'on s'apprête à pendre Macheath, arrive un héraut du roi – Brown, en réalité - : Macheath doit être relâché ; il est élevé à la noblesse héréditaire et le château de Mollebrique lui est accordé en fief personnel ainsi qu'une rente à vie.

Il y a, parallèlement, une envie de moderniser cette œuvre, comme Brecht le fit avec *L'Opéra des Gueux* de John Gay. Comme lui, il s'agit d'être en écho avec son écriture. Cette pièce parle, d'un côté, du commerce de la pauvreté, de la charité, et, de l'autre, du grand banditisme, chacun étant en recherche de respectabilité.

En effet, M. Peachum n'est pas assujéti à une lecture poétique du monde mais ne s'attache qu'à son aspect lucratif. C'est la dominante de notre société actuelle. La traduction contemporaine de Peachum vient tout de suite à l'esprit. Il suffit de chercher, dans notre proximité, des hommes qui ont fait carrière dans l'exploitation de la charité humaine. C'est la lecture malhonnête d'un réel, sans esthétique, qui domine chez lui. En face, Mackie nous offre l'image du grand banditisme cherchant une respectabilité au travers d'une esthétique nostalgique. C'est un peu l'image d'un grand banditisme intemporel, à la manière des films de Melville.

De plus, la solitude de Mackie est importante. En dépit de sa bande, de son harem, il est finalement toujours seul. En revanche, Peachum garde une épouse même si elle ne le satisfait pas. Il s'assure ainsi une structure familiale, cœur de son système économique.

Ces deux personnages sont en recherche de respectabilité mais chacun à sa façon. Peachum « bouffe » Mackie à travers l'application de son pragmatisme, sans esthétique. Mackie, lui, se sacrifie au nom de cette esthétique. De là le choix de revenir, à la fin du spectacle, à la tradition d'un Mackie en chapeau melon, canne et gants : il meurt pour la légende.

Il faut noter également la dimension protestante de Peachum, qui fonde sa rationalisation économique. Peachum n'est pas dans un esthétisme de la chute, contrairement à Mackie qui s'installe dans un esthétisme de la souffrance. Mackie choisit sa traîtresse et trois fois est trahi. Jenny, c'est un peu son Judas. Comme dans *Mère Courage*, Brecht est imprégné par les interprétations diverses des Écritures.

Extrait de propos de **Christian Schiaretto**  
recueillis par **Daniel Besnehard**

Juillet 2003



Jenny :

De quoi vit l'homme ? De sans cesse  
Torturer, dépouiller, déchirer, égorger,  
dévorer l'homme.

L'homme ne vit que d'oublier sans  
cesse

Qu'en fin de compte il est un homme.

Chœur :

Messieurs, vous ne pouvez pas  
l'empêcher,

L'homme ne vit que de méfaits et de  
péchés !

Bertolt Brecht, *L'Opéra de quat'sous*, deuxième finale. Traduction  
Jean-Claude Hémerly. © L'Arche Éditeur, Paris, 1983

## ***L'Opéra de quat'sous, la première (1928)***

En 1928, le Theater am Schiffbauerdamm tombait en ruine et un comédien audacieux,

Ernst Robert Aufricht, entreprit de le ressusciter. Cherchant, pour la réouverture, une pièce prometteuse, il pensa à Brecht. Telle fut l'origine de l'un des plus grands succès du théâtre berlinois, *Die Dreigroschenoper* (*L'Opéra de quat'sous*), dont la première eut lieu le soir du 31 août 1928. La musique était de Kurt Weill, les décors de Caspar Neher, la mise en scène d'Erich Engel.

Rien ne laissait présager un triomphe comme celui-là. Au contraire – c'est Lotte Lenya qui nous le raconte – tout concourait à la catastrophe. Une série de contretemps – maladies, caprices de vedettes, etc. – mit tout Berlin en émoi et Aufricht au bord de la dépression nerveuse. L'actrice Carola Neher dut courir au chevet de son mari, Klabund, qui agonisait à Davos ; Helene Weigel eut une crise d'appendicite ; Rosa Baletti, célèbre chanteuse de cabaret, s'offensa brusquement des chansons, jugées obscènes, qu'elle devait interpréter ; le nom de Lotte Lenya ayant été accidentellement omis sur le programme imprimé, son mari, Kurt Weill, pourtant fort placide d'habitude, entra dans une colère noire.

Le soir de la première, la salle était pleine de spectateurs avides de scandale. L'obscurité se fit. Sur la scène, devant le rideau, apparut un chanteur des rues, et ce fut la première plainte (tout Berlin allait la fredonner le lendemain), accompagnée par l'orgue de Barbarie. Le public écoutait et attendait. Peu après, dans une écurie, Mackie Messer (Mackie-le-Surineur) et Tiger Brown, le chef de la police, son ex-copain de l'armée des Indes, entonnaient en chœur *Le Chant des canons*.

« *Un vacarme incroyable et sans précédent éclata dans la salle. Le public hurlait. À partir de ce moment-là, plus rien ne pouvait mal tourner. Le public était avec nous, il ne se contenait plus. Nous n'en croyions pas nos yeux ni nos oreilles.*

»

C'est ainsi que Lotte Lenya décrit la première. Elle jouait le rôle de la prostituée Jenny : le lendemain, elle était célèbre, comme la plupart des autres interprètes, ainsi que Brecht et Weill. Quant à Aufricht, il se réjouissait : sa fortune était faite.

**Frédéric Ewen**  
*Bertolt Brecht*, Éditions du Seuil

## Correspondance

Cher Monsieur Weill,

Le succès sensationnel de *L'Opéra de quat'sous*<sup>1</sup>, qui a vu subitement une œuvre d'un style totalement neuf, annonciatrice de l'avenir, connaître la fortune commerciale, confirme avec bonheur les prédictions exprimées à plusieurs reprises dans ce journal. La nouvelle opérette-opéra<sup>2</sup> populaire, qui prend acte des données artistiques et sociales du présent, a pu s'imposer de manière exemplaire.

Pouvons-nous vous prier, vous qui avez l'avantage sur nos déductions sociologiques et esthétiques de tirer une légitimité sans équivoque de votre travail pratique et de votre succès confirmé, de vous exprimer dans les colonnes de notre journal, d'un point de vue théorique, sur le chemin parcouru ?

Cher Anbruch,

Je vous remercie de votre lettre et vous réponds volontiers sur la direction dans laquelle Brecht et moi nous nous sommes engagés avec cette œuvre et que nous pensons exploiter.

Dans votre lettre, vous renvoyez à la signification sociologique de *L'Opéra de quat'sous*. Le succès de notre pièce démontre en effet que la création et la réalisation de ce nouveau genre ne venaient pas seulement au bon moment par rapport à la situation de l'art mais que le public aussi semblait attendre un renouvellement de son genre théâtral préféré. J'ignore si notre genre va maintenant prendre la place de l'opérette. Après que Goethe lui-même soit réapparu sur terre par le truchement d'un ténor d'opérette, pourquoi une autre série de personnalités historiques ou au moins princières ne lancerait-elle pas non plus son hurlement tragique à la fin du second acte ? La réponse vient d'elle-même et je ne crois sincèrement pas qu'il y ait là une perspective qui vaille la peine d'être exploitée. Il est plus important pour nous tous d'avoir pour la première fois réussi à ouvrir une brèche dans une industrie de consommation jusquelà réservée à un tout autre type de musiciens et d'écrivains. Avec *L'Opéra de quat'sous*, nous touchons un public qui ne nous connaissait pas du tout ou ne nous pensait pas capables de toucher un cercle d'auditeurs dépassant de loin le cadre du public des concerts et de l'opéra.

Considéré sous cet angle, *L'Opéra de quat'sous* s'inscrit dans un mouvement qui intéresse aujourd'hui presque tous les jeunes musiciens. Le renoncement à la position de l'art pour l'art, l'abandon du principe artistique individualiste, l'idée du film musical, le rattachement au mouve-

ment musical pour la jeunesse, la simplification des moyens d'expression musicaux liée à toutes les tendances nous font progresser dans la même direction.

Seul l'opéra demeure encore dans son « splendide isolement ». son public se compose toujours d'un groupe fermé de gens qui se place apparemment au-dessus du grand public de théâtre. L'« opéra » et le « théâtre » sont toujours traités comme deux concepts totalement séparés. Le type de dramaturgie, la langue, les arguments traités dans les nouveaux opéras ne seraient pas transposables dans le théâtre de notre époque. Et l'on devrait s'entendre répéter : « Cela marche peut-être au théâtre mais pas à l'opéra ! » Ce dernier fut établi comme forme aristocratique, et tout ce que l'on nomme « tradition de l'opéra » n'est que rappel du caractère fondamentalement mondain du genre. Mais aujourd'hui, dans le monde, il n'existe plus de forme d'art au caractère mondain si prononcé, et le théâtre, en particulier, s'est tourné avec détermination vers une direction que l'on peut caractériser comme la promotion de l'esprit social. Si donc l'opéra ne supporte pas un tel rapprochement avec le théâtre contemporain, alors ce cadre doit exploser. C'est seulement ainsi que l'on peut comprendre que la tendance fondamentale de presque tous les essais d'opéras vraiment importants de ces dernières années ait été purement destructrice. Dans *L'Opéra de quat'sous*, la reconstruction était devenue possible : on pouvait reprendre à zéro. Ce que nous voulions retrouver était la forme originelle de l'opéra<sup>4</sup>. A chaque fois que l'on écrit une œuvre musicale dramatique, on retrouve la même question : comment la musique et, surtout, le chant au théâtre sont-ils tout simplement possibles ? Cette question a été résolue ici de la manière la plus primitive. J'avais une action réaliste, la musique devait donc s'y opposer, puisque telle n'est pas sa nature. Ainsi, l'action était interrompue pour laisser place à la musique, ou bien elle était consciemment conduite vers un point où le chant devait simplement apparaître. Cette pièce nous offrit en outre la possibilité d'installer le concept d'« opéra » comme thème d'une soirée de théâtre. Au tout début de la pièce, le spectateur est instruit : « Vous allez voir ce soir un opéra pour mendiants ». C'est parce que cet opéra a été conçu de manière si fastueuse que seuls des mendiants puissent en rêver, et parce qu'il devait être si bon marché que des mendiants puissent se le payer, qu'il s'appelle *L'Opéra de quat'sous*. Pour cela aussi, le dernier « Finale de quat'sous » n'est en aucun cas une parodie ; le concept d'« opéra » fut élevé ici directement au dénouement d'un conflit, en tant qu'élément constitutif de l'action : il devait donc être formulé sous sa forme la plus pure et la plus originelle. Ce retour à une forme primitive d'opéra impliquait une grande simplification du langage musical. Il fallait écrire une

musique susceptible d'être chantée par des acteurs, donc des musiciens amateurs. Mais ce qui apparut d'abord comme une limitation s'avéra, au cours du travail, un enrichissement considérable. C'est la réalisation d'une mélodique compréhensible et évidente qui rendit possible ce qui est réussi dans *L'Opéra de quat'sous* : la création d'un nouveau genre de théâtre musical.

Votre dévoué Kurt Weill

Paru dans *Anbruch*, Vienne, janvier 1929. Titre original : *Korrespondenz über Dreigroschenoper*.

Kurt Weill, *De Berlin à Broadway*. Traduction Pascal Huynh. © Éditions Plume, 1993 (d.r.)

Cette lettre de Weill constitue un de ses textes les plus importants sur l'esthétique du théâtre musical, avec l'entretien avec Fischer sur *Der Jasager* et l'essai *Sur le caractère gestuel de la musique*, de 1929.

1. Un an après la première, quatre mille représentations avaient lieu dans cinquante théâtres et, en 1932, la pièce était traduite dans dix-huit langues. Des débits de boisson et des marques de papiers peints s'accaparèrent le succès en se baptisant du nom de la pièce.

2. Cette appellation témoigne des discussions contemporaines sur le nouveau genre et la forme mixte. La revue *Die Szene* consacra, en février 1929, un numéro à l'opérette, de même qu'*Anbruch*, un mois plus tard. Les partisans de l'opérette traditionnelle, comme Lehár, Reznicek et Benatzky, y témoignèrent de leur confiance pour le genre, confortés par le succès populaire. Si *L'Opéra de quat'sous* est un succès en 1928, dans un théâtre voisin, *Friederike*, de Lehár, triomphe.

3. Allusion à l'opéra de Lehár dans lequel Richard Tauber jouait le rôle de Goethe.

4. Celle de l'opéra avec dialogues dont les références sont, pour Weill, Mozart et Weber (*La Flûte enchantée*, *Le Freischütz*). *L'Opéra de quat'sous* est la première œuvre d'envergure où s'applique cette tendance.

## Bertolt Brecht

Né à Augsbourg en 1898, Bertolt Brecht fait d'abord des études de médecine à Munich. À vingt ans, il est enrôlé comme infirmier dans un hôpital de l'arrière et il compose ses premières chansons. Démobilisé, il retourne à Munich où il écrit des poèmes qui font scandale. *Baal*, sa première pièce, date de 1919. L'année suivante, *Tambours dans la nuit* lui vaut le prix Kleist.

Il s'installe à Berlin où il travaille avec Max Reinhardt et Erwin Piscator, sans cesser pour autant d'écrire : *Homme pour homme* en 1925 ; en 1928, deux opéras : *Grandeur et Décadence de la ville de Mahagonny* et *L'Opéra de quat'sous*. Cette dernière œuvre, dont Kurt Weill compose la musique, le rend célèbre dans le monde entier.

De 1928 à 1933, Brecht écrit de nombreuses « pièces didactiques » (Lehrstücke) dont *Celui qui dit oui, celui qui dit non*, *La Décision* et *L'Exception et la Règle*. De cette époque date également *Sainte Jeanne des abattoirs* (1930) pièce écrite initialement pour la radio.

1933 : victoire du nazisme. Brecht s'exile. Cela durera quinze ans. Réfugié, pour finir, en Californie, avec de nombreux écrivains et artistes allemands, Brecht écrit une douzaine de pièces parmi lesquelles *Grand'peur et misère du III<sup>e</sup> Reich* (1934), *Mère Courage et ses enfants* (1938), *Galileo Galilei* (1938), *La Bonne Âme de Sé-Tchouan* (1939), *Maître Puntila et son valet Matti* (1940), *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* (1942), *Les Visions de Simone Machard* et *Le Cercle de craie caucasien* (1945).

En 1948, il rentre à Berlin et fonde avec sa femme, l'actrice Helene Weigel, le *Berliner Ensemble*. Il met en scène ses propres pièces et forme des acteurs et des metteurs en scène. Il écrit deux pièces : *Les Jours de la Commune de Paris* (1950) et *Turandot* (1955).

Bertolt Brecht meurt le 14 août 1956.

## Kurt Weill

Surtout connu en Europe comme le compositeur de la musique de *L'Opéra de quat'sous* et de *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny* de Brecht, Weill fut le musicien de théâtre allemand le plus célèbre de la République de Weimar.

Chassé d'Allemagne par le national-socialisme, les œuvres qu'il composa en Amérique influenceront tout le style de Broadway.

Né en 1900 à Dessau, fils d'un chantre de synagogue, il fait ses études musicales au Théâtre de cour de Dessau. De 1920 à 1923, il suit les cours de composition musicale de Ferruccio Busoni à l'Académie prussienne des arts. Le succès de ses premières symphonies est à l'origine de sa collaboration avec des auteurs de théâtre. En 1924, il fait la connaissance de l'actrice viennoise Lotte Lenya, qu'il épouse en 1926. Inoubliable interprète de Jenny dans *L'Opéra de quat'sous*, elle contribuera largement à la popularité de ses chansons. De sa rencontre avec Brecht naissent des œuvres d'une rare audace artistique, *Le Petit Mahagonny* (1927), et surtout *L'Opéra de quat'sous* (1928), inspiré de *L'Opéra des gueux* de John Gay. L'étrangeté de la musique de Weill, marquée à la fois par l'influence de Busoni, du jazz et de Gershwin, complète admirablement l'ironie insolente des chansons de Brecht et est à l'origine de leur succès. Avec le film de Pabst, dans sa double version allemande et française, les airs de *L'Opéra de quat'sous*, et notamment la « *Ballade de Mackie Messer* », font le tour du monde. Ses œuvres - en particulier *Mahagonny* - sont violemment attaquées par les nazis qui qualifient Weill de « musicien judéo-négroïde ». Réfugié en Amérique, il travaille avec le New Yorker Group Theatre, puis avec Fritz Lang. Les liens qu'il noue avec Maxwell Anderson, Elia Kazan, Ira Gershwin... l'amènent à collaborer avec les théâtres de Broadway. Les comédies musicales qu'il compose sont devenues des classiques du théâtre américain. Admirablement interprétées par Lotte Lenya, ses chansons comptent parmi les plus belles compositions des années quarante.

## Christian Schiaretti

A étudié la philosophie tout en œuvrant pour le théâtre où il occupe les postes les plus divers : accueil, technique, enseignement... Après le Théâtre-École de Montreuil, le Théâtre du Quai de la Gare, il collabore avec le Théâtre de l'Atalante à Paris. Auditeur libre au Conservatoire national supérieur de Paris, il suit les classes d'Antoine Vitez, Jacques Lassalle, Claude Régy ...

Durant les huit années passées à la tête de sa Compagnie, il a mis en scène Minyana, Vitrac, Panizza, Sophocle, Euripide... Deux spectacles en particulier ont attiré l'attention de la profession et de la critique : *Rosel* de Harald Mueller avec Agathe Alexis, (créé en 1988), et *Le Laboureur de Bohême* de Johannes von Saaz, avec Jean-Marc Bory et Serge Maggiani.

Christian Schiaretti a dirigé *La Comédie de Reims*, Centre Dramatique National, de janvier 1991 à janvier 2002. Il était alors le plus jeune directeur d'une telle institution.

Très vite il a voulu que la notion de « maison théâtre » reprenne tout son sens, c'est-à-dire celui d'une maison où habitent des artistes. Ainsi s'est formée, à Reims, une troupe de douze comédiens permanents, la première à voir le jour depuis les riches heures du début de la décentralisation. Le travail au plateau est quotidien, intensif et libre.

Après avoir exploré l'Europe des avant-gardes (Brecht, Pirandello, Vitrac, Witkiewicz...), la nécessité, le besoin de l'auteur se sont affirmés. Alain Badiou, philosophe, a été associé à la spécificité de l'aventure rémoise. Il y eut la création, au Festival d'Avignon, de *Ahmed le Subtil*, puis *Ahmed philosophe*, *Ahmed se fâche* et *Les Citrouilles*. Il s'agissait pour Badiou, Schiaretti et les comédiens de la Comédie de Reims d'interroger les possibilités d'une farce contemporaine.

Après trois années de cette fructueuse et irremplaçable expérience, ils ont abordé la riche langue du XVIIe siècle avec *Polyeucte* et *La Place Royale* de Corneille et *Les Visionnaires* de Desmarests de Saint-Sorlin, présentés dans de nombreuses villes pendant plusieurs saisons.

Avec Jean-Pierre Siméon, poète associé qui a ensuite accompagné la trajectoire artistique de la Comédie de Reims, ils souhaitent questionner la langue. Le Théâtre et la Poésie ne sont-ils pas les lieux manifestes de ce questionnement ? Quatre pièces ont été créées : *D'Entre les morts*, *Stabat Mater Furiosa*, *Le Petit Ordinaire (cabaret)*, *La Lune des pauvres* ; et, en 1998, ils ont conçu ensemble une Quinzaine autour de la langue et de son usage : *Les Langagières*.

Au cours de la saison 1999/2000, Christian Schiaretti a présenté au Théâtre National de la Colline, *Jeanne*, d'après *Jeanne d'Arc* de Péguy, avec Nada Strancar.



En 2001/2002, il demande à Jean-Claude Malgoire de diriger l'Ensemble Instrumental de l'Atelier Lyrique de Tourcoing, pour sa création de *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht, présentée à la Comédie de Reims, au Théâtre National Populaire de Villeurbanne et au Théâtre National de La Colline à Paris. Ce spectacle a reçu le Prix Georges-Lerminier 2002 du Syndicat professionnel de la Critique.

Christian Schiaretti a été président du Syndéac de septembre 1994 à septembre 1996.

Il a également signé plusieurs mises en scène d'opéras : *Pelléas et Mélisande*, *Madame Butterfly* et *Hänsel et Gretel* avec l'Atelier lyrique du Centre ; *Ariane à Naxos*, avec l'Orchestre de Picardie ; *L'Échelle de soie*, avec l'Atelier lyrique de Tourcoing. Et, en janvier 2003, il a créé *Eugène Onéguine* de Piotr Illitch Tchaïkovski, avec Opéra Nomade et les Gémeaux / Sceaux / Scène nationale.

Depuis janvier 2002, Christian Schiaretti dirige le Théâtre National Populaire de Villeurbanne. Au printemps 2003, il recrée *Le Laboureur de Bohême*, avec Didier Sandre et Serge Maggiani et reprend *Jeanne* de Charles Péguy. Suivent à l'automne 2003, *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, et en 2004, deux actes sacramentels : *Le Grand Théâtre du monde* suivi de *Procès en séparation de l'Âme et du corps*, de Pedro Calderón de la Barca, créé à la Comédie Française et repris au Théâtre National Populaire à Villeurbanne.

Dès son arrivée à Villeurbanne, il entame une étroite collaboration avec l'Ensatt et met en scène *Utopia* d'après Aristophane avec les élèves de la 62e promotion, et *L'Épaule indifférente* et *La Bouche malade*, d'après *Les Mystères de l'Amour* et *Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac.

## Jean-Claude Malgoire

Il commence ses études musicales en Avignon, sa ville natale. Premier prix de hautbois et de musique de chambre du Conservatoire de Paris à l'âge de vingt ans, il entame une brillante carrière d'instrumentiste, couronnée, en 1968, par le premier prix du Concours international de Genève.

Vivement intéressé par l'interprétation de la musique actuelle, il enregistre un disque-récital comprenant des œuvres de Holliger, Cartiglioni, Shinohara... En 1972, il est choisi par Bruno Maderna comme soliste de l'Ensemble Européen de Musique Contemporaine (2E 2M). Remarqué par Charles Münch, il est nommé cor anglais soliste de l'Orchestre de Paris. On l'entend dans les grands orchestres symphoniques, dirigés notamment par Seiji Ozawa ou Herbert von Karajan. A sa carrière internationale d'interprète s'ajoutent celles de chef d'orchestre et de musicologue.

En 1975, ses premiers enregistrements d'œuvres lyriques lui ouvrent les portes des grandes maisons d'opéra européennes : Copenhague, Stockholm, Londres (Covent Garden), Paris (Opéra Garnier), Karlsruhe, Palerme, Madrid (Opéra Royal).

Dans le même temps, il poursuit ses enregistrements chez CBS (Sony) et Auvidis : plus de 140 disques, dont beaucoup de premières mondiales (Rinaldo de Haendel, *Alceste* de Lully...) et une Victoire de la Musique pour *Montezuma* de Vivaldi en 1992. Il réalise l'essentiel de ce travail avec l'Orchestre de la Grande Écurie et de la Chambre du Roy, fondé en 1966 ; ensemble, ils ont donné plus de 2 000 concerts dans le monde entier.

A la tête de l'Atelier Lyrique de Tourcoing depuis 1981, il dirige des productions d'opéras, récompensées deux fois par le Prix du meilleur spectacle lyrique de l'année (*Le Couronnement de Popée* de Monteverdi en 1983 et la trilogie de Mozart *Da Ponte*, *Les Noces de Figaro*, *Don Giovanni*, *Così fan Tutte*, en 1995).

Outre un intérêt particulier pour la musique des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, Jean-Claude Malgoire est l'un des seuls artistes vivants à explorer un répertoire s'étendant du XI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, qu'il fait entendre sur les cinq continents. En Europe, il a été invité notamment à diriger l'Orchestre National de France, l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National d'Île-de-France, les Orchestres philharmoniques de Dresde et de Cracovie, l'Orchestre de Grenade...

avec

### **Lori Besson**

Est élève à l'ENSATT où elle travaille notamment avec Olivier Borle, Sergeï Golomazov, Christian Schiaretti, Christophe Perton... Elle a réalisé quelques travaux de mises en scène, hors de l'école, sur des textes de Marivaux, Blaise Cendrars...

### **Olivier Borle**

Est élève à l'ENSATT, où il travaille, entre autres, avec Christophe Perton, Christian Schiaretti, Enzo Cormann, Philippe Delaigue... Il a suivi les cours de l'École du Théâtre National de Chaillot pendant deux ans, dans les classes de Madeleine Marion, Pierre Vial, Jean-Claude Durand...

### **Lucie Boscher**

Tout en faisant des études de Lettres modernes, suit les cours de l'atelier-théâtre de Françoise Roche et intègre les classes de la Comédie de Reims à la rentrée 1997. Elle joue dans la Compagnie rémoise La Tramédie, travaille sous la direction de Christian Schiaretti dans *Jeanne* de Charles Péguy (1999), rejoint les comédiens de la Comédie (2001) et interprète Catherine dans *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht, toujours sous la direction de Christian Schiaretti...

### **Loïc Brabant**

Après avoir suivi le cours Simon et la classe libre du cours Florent, étudie à l'École du Théâtre National de Chaillot dirigée par Antoine Vitez. Il entre à la Comédie-Française en 1989, où il interprète notamment Molière, Racine, Brecht, Hugo... sous la direction de : Antoine Vitez, Dario Fo, Youssef Chahine, Yannis Kokkos, Jean-Luc Boutté... En 1992, il quitte la Maison de Molière et intègre le groupe des comédiens de la Comédie de Reims. Il joue dans une quinzaine de spectacles sous la direction de Christian Schiaretti, dont : *L'Homme, la Bête et la Vertu* ; *La Poule d'eau* ; *Le Grand Théâtre du monde* ; *Ahmed le Subtil* ; *La Lune des pauvres* ; *Mère Courage et ses enfants*...

### **Jörn Cambreleng**

Est comédien et traducteur. Pour le théâtre, il a traduit Wedekind, Lothar Trolle, Andreas Marber, Rainer Werner Fassbinder ; il a été conseiller artistique pour Sylvain Maurice, Pierre Maillet et le Théâtre des Lucioles. Son parcours d'interprète (une trentaine de spectacles) comprend des spectacles mis en scène par : Pierre-Étienne Heymann, *Le Débit de pain* ; Matthias Langhoff, *Désirs sous les ormes* ; Hélène Vincent, *La Nuit des Rois* ; Sylvain Maurice, *Thyeste* ; Christophe Perton, *Lear*... Il s'inscrit volontiers dans des spectacles musicaux, dans un premier temps comme violoniste, puis comme chanteur et/ou comédien : *Beau Soir* de Gérard Pesson ; *Nuit noire*, de Susan Yankovitz ; *Le Chanteur aveugle*, mélodrame de Liszt...

### **Jean-Yves Chatelais**

A suivi sa formation de comédien au Conservatoire d'Art Dramatique de Paris avec Pierre Debauche. Depuis les années quatre-vingts, il a été dirigé notamment par : Antoine Vitez, Alain Françon, Viviane Théophilidès, Sophie Loucachesky, Jean-Louis Martinelli... Ces dernières années, on l'a vu dans : *Hélène* de Jean Audureau, mise en scène Jean-Louis Thamin ; *Angels in America* de Tony Kushner, mise en scène Brigitte Jaques ; *Kinkali* de Arnaud Bedouet, et *L'incroyable voyage* de Gilles Granouillet, mises en scène Philippe Adrien. Il joue également dans de nombreux films et téléfilms.

### **Ariane Dubillard**

A étudié le chant au CNSM de Düsseldorf et, avec Magali Damonte, le piano ; puis a suivi les cours d'Élisabeth Depardieu qui la fait débiter au théâtre dans *Toute Différente est la langouste* de Roland Dubillard. Elle travaille ensuite avec Barbara Hoffmann et Ralph Günther Mohnau, Nicolas Bataille, Mathew Jocelyn, Régis Santon, Jean-Jacques Debout, Robert Taylor... Elle crée en 1997 son propre spectacle de chansons, *Le Lézard de l'amour*, puis *Le Cabaret Dubillard*. En 2000, elle joue dans *Rue de la Gaité*, spectacle musical de Michel Arbatz sur la vie de Robert Desnos, puis, en 2001, dans *Vivre en Vian*, commande de la Maison de la Poésie.

On l'a entendue notamment aux côtés de Juliette Gréco, Henri Tachan, Francesca Solleville, Juliette, Anne Sylvestre, Georges Moustaki... Depuis 2002, elle présente, en Suisse, *Le Lézard de l'amour* et a créé, au Théâtre Vidy-Lausanne, *Providence* de Marie NDiaye...

### **Marie-Sophie Ferdane**

Suit les cours de l'ENSATT dans les classes de Nada Strancar et Alain Knapp. Elle a également obtenu un diplôme de violon au conservatoire de musique. Au théâtre, elle a joué, entre autres, sous la direction de : Philippe Delaigue, *Rumeurs d'enfer à Ingoldstadt* de Marie-Luise Fleisser ; Claudia Stavisky, *Répétition Publique* et *Cairn* d'Enzo Cormann, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare ; Christian Benedetti, *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès ; Armando Llamas, *Sextuor banquet* d'Armando Llamas... Elle a mis en scène *Plexi Hôtel*, *Loteries* et *Une Seconde sur deux* de Sarah Fourage à Lyon et à la Comédie de Valence.

### **Gilles Fisseau**

A joué au théâtre avec, entre autres : Maurice Yendt, Pierre Tarrare, Valentin Traversi, Anne Courel, Bruno Carlucci... Ces dernières années, on l'a vu dans : *Le Fil à la patte*, mise en scène Georges Lavaudant ; *Haro, La Vie de Galilée, Si vous êtes des hommes*, mises en scène Philippe Delaigue ; *Le Misanthrope, Timon d'Athènes*, mises en scène Dominique Pitoiset ; *Les Rustres*, mise en scène Bernard Rozet...

### **Hélène Halbin**

Après avoir joué cinq ans durant avec des compagnies de théâtre amateur et suivi parallèlement des stages de comédie, passe avec succès l'audition du groupe des comédiens de la Comédie de Reims. Elle a travaillé à plusieurs reprises sous la direction de Christian Schiaretti, notamment dans : *L'Homme, la Bête et la Vertu*, *La Poule d'eau*, *Grands et petits*, *La Place Royale*, *Le Petit Ordinaire*, *Ahmed philosophe...* En 1997, elle conçoit un cabaret à partir des songs de Bertolt Brecht et Kurt Weill, en allemand et en français. Elle a également travaillé avec Gigi dall'Aglio, Jean-Louis Benoit, Grégoire Ingold...

### **David Mambouch**

Suit sa formation à l'ENSATT avec, notamment, Philippe Delaigue, Christian Schiaretti, Michel Raskine... et participe à différents stages (« Scénario et Dramaturgie » avec J.M. Roth et un stage en anglais sur Harold Pinter avec P. Clough)... Hors de l'École, il écrit des scénarios et réalise des courts-métrages.

### **Julien Muller**

A suivi les cours de théâtre de Danièle Ajoret, du Studio 34 et du Théâtre-École du Passage ; il travaille également avec Mehmet Ulussoy et Jacques Hadjaje. Il est dirigé, au théâtre, par Pierre Lamy, Marc Quentin, Judith Guittier, Claude Confortès, Marie Thébaud, Laurent Sérano... Il intègre le groupe des comédiens de la Comédie de Reims en décembre 1994 et joue depuis sous la direction de Christian Schiaretti dans douze spectacles, notamment : *Ahmed le Subtil* ; *Le Grand Théâtre du monde* ; *Ahmed se fâche* ; *D'Entre les morts* ; *Le Petit Ordinaire* ; *Mère Courage et ses enfants...*

### **Charlie Nelson**

A suivi sa formation de comédien au Conservatoire d'Art Dramatique de Paris (1975-1976). Depuis les années quatre-vingts, il a été dirigé notamment par : Michel Hermon, Marcel Bluwal, Jean Gilibert, Laurence Février, Matthias Langhoff, Philippe Adrien, Jorge Lavelli, Jean-Louis Hourdin, Bruno Bayen... Ces dernières années, on l'a vu dans : *Pulsion* de Franz Xaver Kroetz, mise en scène André Wilms ; *L'Inspecteur général* de Nicolas Gogol, mise en scène Matthias Langhoff ; *Jacobi et Leidenthel* de Hanoch Lévin, mise en scène Michel Dydim ; *Manuscrit corbeau* de Max Aub, mise en scène Nicolas Bigards ; *El Pelele* de Jean-Christophe Bailly, mise en scène Georges Lavaudant... Il joue du saxophone, de la clarinette et de la flûte traversière.

### **Guesch Patti**

A suivi les cours de l'École de danse de l'Opéra de Paris et a été engagée, à sa sortie, dans la Compagnie Roland Petit. Elle travaille avec Carolyn Carlson, Odile Duboc, Daniel Larrieu, Dominique Mercy, Pascale Houbin... À la fin des années quatre-vingts, sort en France le single *Étienne* qui va devenir n°1 dans neuf pays européens, et pour lequel elle reçoit le prix Vincent Scotto de la SACEM. Elle

enchaine avec *Let be must the queen*, puis *Labyrinthe* et donne un premier concert avec le groupe Encore, au Bizarr Festival, puis continue les concerts avec ce groupe jusqu'en 1991... En 1992, sortie internationale de l'album *Gobe*, puis création au festival de danse de Montpellier du spectacle *Gobe*, qui mêle musique contemporaine et peinture. Elle poursuit sa carrière de chanteuse, couronnée de nombreux prix (Diamonds Awards, Tigra Awards, révélation de l'année aux Victoires de la Musique...). En 2001, elle crée, au Théâtre de la Ville, *Elle sourit aux larmes*, qui entremêle cette fois la musique et la danse contemporaine. Depuis le début 2003, elle a créé un groupe, Je, tu, moi, avec l'accordéoniste Pascal Conté et le musicien électronique Rom, qui propose une « performance fiction » faite de musique électronique, de danse et de chant

### **Wolfgang Pissors**

A suivi une formation d'acteur et de chanteur au cours René Simon, à l'Institut IDEV, au Centre d'Art Polyphonique, et participé à de nombreux stages. Au théâtre, il a travaillé avec la Compagnie Myriam Dooge : *Les Trois Écus d'or*, *Les Festins poétiques*, *La Première Clef* ; *Berliner Strasse*, revue Brecht/Weill à Avignon en 2000... Il a chanté notamment dans : *Così Fan Tutte*, *Carmen*, *La Vie parisienne*, *L'Opéra de quat'sous*, mises en scène Claude Allard...

### **Loïc Puissant**

Est élève à l'ENSATT, où il travaille, entre autres, avec Christophe Pertont, Christian Schiaretti, France Rousselle, Sergueï Golomazov... Hors de l'école, il joue sous la direction de Franck Bertier dans *L'Opéra de Quat'sous* de Bertolt Brecht, Claudie Bertin dans *L'Ours* d'Anton Tchekhov et *Chez les Tichs* de Louis Calaferte.

### **Jérôme Quintard**

Suit sa formation à l'ENSATT avec, notamment, Philippe Delaigue, Christian Schiaretti, Michel Raskine, Sergueï Golomazov, Franck Rousselle... Il étudie également à l'École du Théâtre National de Chaillot et travaille entre autres avec Pierre Vial, Jean Claude Durand, Abès Zamani, Bob Hedle-Roboth, et participe à différents stages (« Autour de Richard III » avec Isabelle Ratier, « Théâtre chanté » à San Miniato)...

### **Clara Simpson**

A suivi sa formation de comédienne à la Dublin Theatre School, l'Abbey Theatre, le Cours Simon (où elle a obtenu le Prix René Simon) et dans la classe libre du Cours Florent. Elle a joué au théâtre en Irlande (Shakespeare, O'Casey, Arthur Miller, Nabokov...) et, en France, avec Daniel Negroni, Olivier Py (*Bouquet final*, *La Femme canon*) et *La Lune des pauvres* de Jean-Pierre Siméon, mise en scène de Christian Schiaretti. Elle reçoit en 2002, à Dublin, le Prix d'Interprétation pour sa prestation dans *Lolita* au Théâtre National d'Irlande.

### **Nada Strancar**

A suivi sa formation de comédienne au CNSAD dans la classe de Georges Chamarat (1971-1972) puis d'Antoine Vitez (1972-1974). De cette rencontre avec Antoine Vitez naît une fidélité qui durera plus de dix ans. Elle joue ainsi dans : *Phèdre*, *Les Cloches de Bâle*, *Iphigénie Hôtel*, *Les Quatre Molière*, *Le Prince travesti*, *Lucrèce Borgia*... On la retrouve ensuite dans les mises en scène de : Pierre Romans, *L'Éveil du printemps* ; Patrice Chéreau, *Peer Gynt*, *Hamlet* ; Giorgio Strehler, *L'Illusion comique* ; Lucian Pintillé, *Ce Soir on improvise* ; Jean-Louis Jacopin, *Conversations conjugales* ; Luc Bondy, *Le Conte d'hiver*, *John Gabriel Borkman* ; Alain Françon, *Britannicus* ; Joël Jouanneau, *Le Condor*, *Montparnasse reçoit* ; André Engel, *Le Baladin du monde occidental*, Claudia Stavisky, *Comme tu me veux*, *Le Songe d'une nuit d'été* ; Christian Schiaretti, *Le Mystère de la charité*, *Mère Courage et ses enfants*...

### **Gisèle Tortéolo**

A suivi sa formation de comédienne au cours d'art dramatique du Théâtre de Nice et au Cours Florent. Elle a travaillé au théâtre avec, entre autres, Jacques Weber, Jean-Jacques Debout, Jean-Pierre Garnier, Françoise Roche... À partir de 1992, elle fait partie du groupe des comédiens de la Comédie de Reims et joue depuis sous la direction de Christian Schiaretti, notamment dans : *L'Homme, la Bête et la Vertu*, *La Poule d'eau*, *Ahmed le Subtil*, *La Place Royale*, *Stabat Mater Furiosa*, *Jeanne*, *Mère Courage et ses enfants*...

### **Ruth Vega Fernandez**

Est elle aussi élève à l'ENSATT. Elle y travaille avec, notamment, Philippe Delaigue, Enzo Cormann, Christian Schiaretti, Christophe Pertou. Hors de l'école, elle a participé à différents stages à Paris et en Suède (notamment « La pratique de Meyerhold » avec Valérie Fokine)...

### **Wladimir Yordanoff**

A suivi les cours du CNSAD dans les classes de Pierre Debauche et Antoine Vitez. Acteur au théâtre et au cinéma, il a notamment joué sous la direction de : Jean-Louis Thamin, Laurence Février, Jean-Michel Rabeux, André Engel, Roger Planchon, Claude Santelli, Bernard Sobel, Patrice Chéreau... Récemment, on l'a vu, au théâtre, dans : *La Compagnie des hommes* d'Edward Bond, mise en scène Alain Françon ; *Un Air de famille* d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri, mise en scène Stéphane Meldeg ; *Souvenir avec piscine* de Terence Mac Nally, mise en scène Bernard Murat ; *Les Huissiers* de Michel Vinaver, mise en scène Alain Françon ; *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht, mise en scène Christian Schiaretti ; *Les Voisins* de Michel Vinaver, mise en scène Alain Françon... Il est également l'auteur et le metteur en scène de *Droit de retour* (éditions Stock), créé en 2000 au Théâtre Hébertot.

# L'OPÉRA DE QUAT'SOUS

## Calendrier des représentations

### **SCEAUX**

Théâtre Les Gémeaux – Scène nationale  
**4 au 7 novembre 2004**

### **NEUCHÂTEL (Suisse)**

Théâtre du Passage  
**13 et 14 novembre 2004**

### **VILLEURBANNE**

Théâtre National Populaire  
**19 au 25 novembre 2004**

### **STRASBOURG**

Théâtre National de Strasbourg  
**2 au 17 décembre 2004**



**Théâtre National de la Colline**

15, rue Malte-Brun 75020 Paris

**téléphone : 01 44 62 52 52**

**[www.colline.fr](http://www.colline.fr)**

